PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Nos chemins de fer électriques.

Ce n'est, certes, pas à l'*Abeille* qu'on peut reprocher de donner des crocs-en-jambe au progrès, de lui jeter des barres dans les roues. Elle est constamment pour les améliorations, quand ce ne sont pas d'égoïstes "jobs" et pour la marche en avant quand ce n'est pas, en réalité, un recul—ce qui n'arrive que trop souvent. Elle n'a jamais confondu l'agitation stérile avec le mouvement fécond. Elle approuve et encourage tout ce qui est digne d'éloge et d'encouragement; mais elle ne va pas au delà, et, partout où elle aperçoit une faute commise, un pas fait de travers, elle n'hésite pas à les signaler et à les redresser.

C'est ainsi qu'elle se voit obligée de s'en prendre à nos compagnies de chemins de fer électriques et de leur dire nettement leur fait.

Oui, cent fois oui, il y a là un progrès réel, palpable, merveilleux. Il faudrait être un malhonnête homme ou un sot, pour ne pas le reconnaître hautement. Mais il n'a jamais été entendu ou convenu, soit entre la population et l'administration, soit entre l'administration et les compagnies contractantes, que le transit rapide s'opérerait au prix de mille accidents terribles, au prix de nous ne savons combien de victimes humaines sacrifiées à la fureur de dévorer l'espace.

Certainement, c'est une jolie chose à contempler, dans notre ville le soir surtout, que ces "cars" qui sillonnent nos rues, brillants comme des météores, rapides comme des étoiles filantes; mais que de malheurs que l'on pourrait éviter! que de désastres, fruits d'une coupable négligence! Avant-hier, c'était un vieillard qui succombait; hier, c'était un enfant en bas âge. Que sera-ce demain? Dieu seul le sait. Nos existences sont livrées à l'ignorance, à l'inexpérience, à l'étourderie de certains individus, qui semblent n'avoir pas conscience de la terrible responsabilité qu'ils encourent. Nous connaissons des vieillards, des femmes qui n'osent plus prendre les cars électriques; ces véhicules sont conduits parfois avec tant de témérité qu'il devient aussi dangereux d'en descendre que d'y monter.

Il y a sans doute des employés—et ils sont en grande majorité—dont la prudence et les prévenances sont au-dessus de tout éloge; mais il s'en trouve aussi qui sont d'une imprévoyance et d'un sans façon désolants.

Il faut que les compagnies mettent un terme à tous ces accidents, qui attristent, chaque matin, nos colonnes de chronique.

C'est en souriant et avec confiance, non en hésitant et en tremblant, que l'on doit s'engager dans la voie du progrès.

Une Procession en Péniche.

Voici qui est du haut comique. On sait qu'il y a, en France, un parti, ou plutôt une secte dite de la Libre Pensée, chose assez naturelle au fond, car toute pensée doit être libre—cela va de soi. Ce n'est malheureusement pas de celle là qu'il s'agit, mais d'une autre, de la libre pensée à outrance, laquelle consiste à n'avoir pas de pensée à soi, et à empêcher les autres d'en avoir une à eux. C'est cette secte-là qui a fait voter, dans un moment d'effervescence anti-cléricale, l'interdiction de toute procession, religieuse ou catholique—ce qui est tout un, en France.

Or, cette année, à l'occasion de la Fête-Dieu, M. l'abbé Passenaud, curé de l'île St-Denys, soutenu par une grande partie de la population, surtout par les mariniers qui voulaient faire bénir solennellement leurs bateaux, ce jour-là, mais, en étant empêché par un arrêté ridicule du conseil municipal, eut l'idée assez ingénieuse d'organiser, à cet effet, une procession en péniche, sur la Seine.

De là, procès intenté par la municipalité libre penseuse de la localité.

Voici, en partie, le texte du jugement qui a condamné l'abbé prévaricateur à 1 franc d'amende (20 sous):

"Attendu qu'il est suffisamment établi par les résultats de l'enquête que, le 14 juin dernier, dans la matinée, l'abbé Passenaud a organisé, sur une péniche par lui louée, une cérémonie religieuse sur la Seine;

"Que le public a pu voir, de la berge et du pont, les prêtres, les chantres et enfants de chœur en habits sacerdotaux, et entendre les chants religieux.

"Que ce fait, se produisant au moment de la Fête-Dieu, constitue bien une procession, suivant la définition de l'Académie : "*Procession*, cérémonie religieuse conduite par des ecclésiastiques, qui marchent en ordre, récitant des prières ou chantant les louanges de Dieu";

"Qu'à la vérité les ecclésiastiques ne marchaient pas; mais qu'ils se trouvaient dans une péniche, laquelle était traînée par des mariniers et, par conséquent, *marchait*; qu'elle avait effectué un parcours d'une centaine de mètres; qu'elle n'a été arrêtée que sur les injonctions du maire et de l'inspecteur de la navigation;

"Que, de la berge, on pouvait suivre la procession, etc."

Nous n'ajouterons à ces ridicules considérants qu'un mot : c'est que, tout en condamnant l'abbé Passenaud à 1 franc d'amende, le juge de paix (recorder) a rendu un éclatant hommage au but qu'il poursuivait.

LA FIN D'UN BANDIT.

Une célébrité du brigandage romain vient enfin de payer, sommairement et accidentellement, sa dette à la société. L'émule de Gasparone, le fameux Tiburzi, que ses crimes nombreux, sa rare audace et surtout son habileté à échapper à toutes les poursuites, étaient en passe de rendre un personnage presque légendaire dans la région des Maremnes, surpris au milieu du bois de Capalbio, près d'Orbetello, par une patrouille de carabiniers, a été tué de plusieurs coups de feu dans la lutte désespérée qu'il avait aussitôt engagée, avec son compagnon Fioravanti, contre la force armée. En voyant son chef mortellement blessé, Fioravanti a pu, grâce à la demi-obscurité et à sa parfaite connaissance de terrain, prendre la fuite et se mettre à couvert. L'arme des carabiniers vient ainsi de justifier une fois de plus son titre de *benemerita*, mais il faut avouer qu'elle avait un peu besoin de quelque action d'éclat pour rehausser son prestige compromis par l'impunité avec laquelle ont pu être commises récemment, du côté d'Albano et de Frascati, plusieurs agressions à main armée, sur la grand'route, en plein jour.

Tiburzi était né en 1847, à Cellère, village de la campagne romaine, et avait de bonne heure laissé la pioche pour l'escopette. Ses exploits avaient commencé à lui donner déjà un certain renom, lorsqu'en 1872 il fut arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité, du triple chef d'attaque à main armée, d'extorsion et d'assassinat. Deux ans après, il parvenait à s'échapper des carrières de sel gemme de Corneto Tarquinia, où l'on employait alors les galériens aux travaux d'extraction. Il ne fut jamais plus repris.

Il s'était jeté dans la *macchia* des environs de Viterbe. Les vastes bois de Santa Fiora et de Castro, et tout le territoire voisin de la mer, des confins du Latium à ceux de la Toscane, ne tardèrent pas à devenir le "royaume de Tiburzi". Dans cette steppe, broussailleuse, accidentée et giboyeuse, il se sentait assez fort, pour braver impunément la police et se rire de la justice qui, pour toute besogne, se contentait d'accumuler sur sa tête les mandats d'amener,—on en compte jusqu'à 17, en promettant 10,000 lires à qui le livrerait aux carabiniers. Les paysans, au lieu de mettre sur sa piste, le prévenaient des battues organisées contre lui et lui fournissaient tout ce dont il pouvait avoir besoin.

Du reste, il ne faudrait pas croire que le hardi brigand se confinât exclusivement dans sa vaste solitude. Il se payait de temps en temps le luxe d'un voyage à Rome ou à l'étranger et ne se refusait aucun genre de distractions. Après avoir bien établi son pouvoir occulte par la terreur, par les cruautés exercées sur ses victimes, Tiburzi avait en effet changé de système. L'assassinat et les coups de main lui avaient paru vieux jeu, et en tout cas des moyens trop mesquins pour se procurer une commode aisance. Il avait trouvé mieux. Au lieu de tuer, de voler, il avait eu l'idée de mettre les propriétaires, grands et petits, de son voisinage en coupe réglée. Et plus rusé, aussi puissant, mais non moins féroce peut-être, que le fisc, il savait très bien faire rentrer ses impôts. Chacun était taxé suivant ses ressources, à tant par an, ou par semestre, ou par mois. Un riche propriétaire foncier lui soldait régulièrement ses 4,000 francs chaque année. En guise d'avis à qui faisait la sourde oreille ou se montrait trop retardaire, c'était une meule de paille brûlée, du bétail enlevé ou tué, et autres aménités de ce genre.

Quant aux rigueurs personnelles, elles étaient réservées pour les *espions*, pour ceux que tentait la mise à prix de 10,000 lires. Malheur à qui cherchait à vendre Tiburzi! Sa *vendetta* était inexorable; il ne reculait devant rien pour la satisfaire; et l'on savait que, le fusil en joue, son œil visait immanquablement juste. N'eut-il pas un jour l'audace inouïe de se présenter seul dans un village où il savait devoir trouver un individu qui avait voulu machiner sa perte? Il avance jusque sur la place principale, aperçoit son homme à cinquante pas, épaule sa carabine et fait feu. Le malheureux tombe foudroyé:

—Voilà comment Tiburzi expédie les *traditori* qui en veulent à sa peau! s'écria-t-il en remettant son arme en bandoulière, et il s'éloigna tranquillement, sans que personne osât s'élancer à sa poursuite.

En échange de l'argent qu'il recevait des gens rançonnés par lui, le "roi" de la *macchia* garantissait leur vie et leurs biens. Et, phénomène curieux, cet exercice du monopole du brigandage ou plutôt de l'assurance contre le brigandage, avait d'heureux résultats pour la sécurité publique. C'est peut-être pour cela que, pendant si longtemps, la police n'a pas serré de trop près "un si bon prince." Le procureur du roi à Viterbe avouait un jour à un criminaliste distingué, qu'il n'avait pas trop à se plaindre d'un tel état de choses. Le nombre de délits avait considérablement diminué dans sa circonscription judiciaire depuis que la seule présence de Tiburzi suffisait à éloigner les autres malfaiteurs. Le menu fretin du monde criminel avait peur du gros poisson.

N'est-ce pas vraiment à donner envie de regretter la mort de ce *galantuomo*?

Le cadavre de Tiburzi a été transporté au dépositoire du cimetière de Capalbio, où l'on a fait son autopsie et tiré sa photographie. La tête est grosse; la figure, aux traits énergiques, est encadrée d'une barbe coupée court et fortement grissonnante, presque blanche, bien que le mort n'eût pas cinquante ans; la taille est bien prise, la carrure solide, les mains remarquablement petites. Au genou droit, les traces d'une vieille blessure, —dont les douleurs intermittentes empêchaient parfois le brigand de marcher,—sont très apparentes. Le fémur droit a été brisé en deux endroits par les balles des carabiniers, dans la dernière lutte; la jambe gauche est aussi percée d'une balle et c'est un troisième projectile reçu à la tête qui a été sans doute le coup de grâce.

Le bruit de la mort du fameux bandit ayant précédemment couru plus d'une fois, quelques doutes se sont d'abord manifestés sur l'identité de son cadavre, mais il paraît acquis et avéré qu'on se trouve bel et bien en face du corps du seul, du vrai, de l'authentique Tiburzi.

ETATS-UNIS —ET— AUTRICHE-HONGRIE.

Deux grandes nations qui sont des fédérations d'Etat, l'Autriche-Hongrie en Europe et les Etats-Unis en Amérique, viennent de procéder à des élections dont les résultats témoignent de rivalités basées sur la différence d'intérêts et laissent prévoir pour un avenir prochain de redoutables conflits.

En Hongrie, l'élément composé de Magyars allemanisant-judaïsant l'a emporté sur le parti catholique et permet de supposer que les querelles religieuses vont s'accentuer et se compliquer.

En Autriche, les élections pour la Diète assurent le triomphe des chrétiens antisémites contre les libéraux.

"Le résultat de ces élections est, premièrement, la défaite complète du groupe prussophile, dont les candidats sont restés sur le carreau; secondement, l'échec grave des libéraux, perdant le neuvième arrondissement, où le maire Stroback a été élu à une forte majorité. Même à Leopoldstadt, les libéraux l'emportent seulement dans le premier arrondissement. Les antisémites auront une forte majorité représentant les deux tiers de la Diète.

"Assurément, dit un des chefs du libéralisme, le terrorisme exercé par les antisémites est une des causes de leur succès. Mais, en réalité, les dispositions de Vienne et de la province, perdues pour le libéralisme, ne se modifieront qu'au jour où les vainqueurs auront désillusionné les électeurs par leurs fautes. Reste à savoir si, alors le libéralisme sera prêt pour reconquérir l'opinion ou si l'opinion ira au socialisme. Attendre et voir nos adversaire à l'œuvre est tout ce que nous pouvons faire."

C'est le conflit, à brève échéance, entre les nationalités à origine et à tendances différentes qui coexistent en Autriche, sans pouvoir se confondre.

Plus que jamais, l'empire d'Autriche-Hongrie, n'est qu'une expression diplomatique.

Les élections américaines montrent également les divisions profondes qui séparent les Etats de l'Est de ceux de l'Ouest et du Sud.

Les partis historiques républicain et démocrate ne répondent pas à la situation actuelle dans la grande confédération américaine.

C'est la lutte des intérêts contraires et opposés qui, sous les qualifications de partisans de l'or ou de l'argent, s'est engagée.

"Les républicains sont vainqueurs, mais ils auraient tort de triompher égoïstement. Ce ne sont pas eux, c'est la rupture de tous les cadres, c'est la coalition des intérêts, c'est le soulèvement des consciences, qui a fait le triomphe de M. McKinley. Celui-ci n'est qu'usufruitier de la victoire. Il s'exposerait à un cruel réveil s'il voulait l'exploiter outre mesure au profit de l'ultra-protectionnisme."

La conclusion des articles dont nous venons de donner des extraits prouve qu'il y a toujours danger à faire des comparaisons entre deux choses, qui tout en étant semblables en apparence sont très dissemblables en réalité. Lisez :

Ces rivalités et conflits, ce déclassement des partis sont les indices d'une situation grave, et autant en Autriche-Hongrie qu'aux Etats-Unis, les symptômes d'une dislocation prochaine.

Cette supposition d'une dislocation prochaine des Etats-Unis est tout simplement une monstruosité. Si celui qui a écrit ces lignes avait assisté à l'apaisement qui s'est fait dans les esprits après la défaite de Bryan, à la soumission calme des vaincus, à la reconnaissance complète des droits des vainqueurs, il penserait tout autrement.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Un moyen de reconnaître la phtisie.

Presse Associée.

Mexico, 19 novembre.—Le docteur A. M. Holmes, de Denver, qui assiste par invitation spéciale au congrès médical de Mexico, a expliqué aujourd'hui le moyen de diagnostiquer la phtisie par l'examen d'une goutte de sang, ce qui permet aux médecins de combattre la maladie pendant qu'elle est encore dans le sang, et, par conséquent, avant qu'elle ait envahi le système de l'individu.

Cette communication a fait l'objet des commentaires de tous les journaux médicaux et des hommes de l'art.

C'est à l'invitation pressante des membres du congrès que le docteur Holmes est venu donner lecture de son mémoire.

C'est de beaucoup le plus important sujet soumis au congrès depuis l'ouverture de la session, et l'opinion générale est que cette découverte a une grande portée, et qu'il sera désormais possible, non de guérir la phtisie, mais d'en empêcher le développement et d'en arrêter les progrès.

Le nouveau patriarche arménien.

Presse Associée.

Constantinople, 19 novembre—L'élection de Mgr. Maghaki Ormanians au poste de patriarche arménien est un excellent signe de paix pour l'avenir.

Demain, probablement, un iradé impérial approuvant l'élection sera lancé, et, le jour suivant, le nouveau patriarche entrera en fonctions.

Il a déjà décidé que des mesures seront prises par les conseils religieux pour examiner les lois organiques, lois qui seront modifiées sans aucun doute.

Le tribunal extraordinaire nommé dès les premiers jours de septembre pour juger les personnes arrêtées à l'occasion des troubles a été dissous.

C'est sur ce point qu'ont le plus insisté les ambassadeurs étrangers.

La sanction impériale a été donnée à un journal arménien publié pour la première fois hier.

Le patriarche de Constantinople occupe une position importante, car il est reconnu comme le représentant de la nation et de l'Eglise arméniennes auprès de la Sublime Porte.

Candidat à la présidence de la Colombie.

Presse Associée.

New York, 19 novembre — Une dépêche de Colon au *World* annonce que le général Reyes a accepté la candidature à la présidence de la république.

Echoué.

Presse Associée.

Rotterdam, 18 novembre—Le Spaarndam, de la ligne Netherlands-American, commandé par le capitaine Vanderzie et parti de New York le 7 novembre pour Rotterdam, s'est échoué hier pendant le brouillard près de Maeluis, un petit village de pêcheurs, à environ dix milles du port. Les passagers ont été débarqués et le navire sera probablement remis à flot à marée haute.

Le Cas du Traître Dreyfous.

Presse Associée.

Paris, 19 novembre—Le "Journal" dit aujourd'hui qu'il comprend que, en conséquence des débats à la Chambre des députés, hier, au sujet du cas du traître Dreyfous, le ministre de la justice, M. Darlan, a donné au procureur général l'instruction de procéder à une nouvelle enquête.

Une prime aux exportateurs de sucre dans la République Argentine.

Presse Associée.

Buenos Ayres, 19 novembre. — La chambre des députés de la République Argentine a voté un projet de loi imposant un impôt direct de six centavos par kilogramme de sucre, et accordant une prime de douze centavos par kilogramme aux exportateurs.

Le nouveau ministre des affaires étrangères de Russie.

Presse Associée.

Paris, 19 novembre—Une dépêche de St-Pétersbourg au "Figaro" annonce que M. Shiskine, le gérant du ministère des affaires étrangères de Russie, est nommé titulaire. Il succède au défunt prince Lobanoff-Rostovsky.

Défaite des insurgés des Philippines.

Presse Associée.

Madrid, 19 novembre—Des dépêches officielles reçues de Manille établissent que les insurgés ont été défaits dans des engagements avec les troupes espagnoles, à Santa Cruz et à Angrat.

L'ennemi a perdu cinq cents hommes; les pertes des troupes gouvernementales ont été légères.

Explosion dans une mine.

Presse Associée.

Berlin, 19 novembre— Une explosion de grisou s'est produite dans une mine de charbon à Recklinghausen, en Westphalie. Vingt-cinq cadavres ont déjà été ramenés à la surface. On sait que quarante ou cinquante ouvriers sont encore ensevelis.

L'ACTUALITE.

MARC-AURELE HANNA.

Le président du comité national républicain prétend, comme l'annonce une dépêche publiée dans notre numéro de ce jour, qu'il est parfaitement éligible aux fonctions de Secrétaire du Trésor.

Un Article du "Pall Mall Gazette."

Presse Associée.

Londres, 19 novembre—Le *Pall mall Gazette* publie cette après-midi une dépêche de Paris qui dit que le cabinet Méline l'a, une fois de plus, échappé belle, hier à la Chambre des Députés, quand la question Dreyfous a été soulevée.

La dépêche ajoute :

A un moment, les plus fermes partisans du ministère avaient abandonné tout espoir, et ce n'est que le patriotisme qui anime un certain nombre de députés qui l'a sauvé.

Le ton dominateur du ministre de la guerre, le général Billot, a soulevé l'hostilité de la Chambre, et M. Méline n'a d'abord rien voulu ajouter à la déclaration du général Billot, jusqu'au moment où il a vu que ses propres amis l'abandonnaient.

Finalement, le président du conseil a accepté un compromis, sous forme de modification de l'ordre du jour Castelin, demandant au gouvernement de procéder à une enquête sur le cas et exprimant la confiance dans l'énergie du gouvernement pour prendre les mesures nécessaires pour punir les conspirateurs.

La discussion était ensuite très animée dans les couloirs du Palais Bourbon, et l'opinion générale était que le gouvernement se verrait obligé de procéder à de nouvelles poursuites au sujet de l'affaire Dreyfous, attendu qu'il est absurde d'employer annuellement 12,500 francs pour la garde du traître, et qu'il serait préférable de le fusiller.

La récolte de céréales en Russie.

Presse Associée.

Moscou, 19 novembre.—D'après les rapports officiels la récolte totale des principales céréales dans cinquante provinces de la Russie européenne est de 16,250,000 quarts au-dessous de la moyenne des treize dernières années.

Allemagne et Nicaragua.

Presse Associée.

Berlin, 19 novembre—Le Bundesrath a ratifié aujourd'hui le traité de commerce et de navigation, ainsi que la convention consulaire, récemment conclus entre l'Allemagne et le Nicaragua.

Le Cable du Pacifique.

Presse Associée.

Honolulu, Iles Sandwich, 12 novembre—Par vapeur Alameda, San Francisco, 19 novembre—M. John W. Foster, ancien secrétaire d'état, est arrivé aujourd'hui de San Francisco à Honolulu, et on a obtenu la certitude qu'il est venu aux îles Sandwich dans l'intérêt du contrat conclu entre le gouvernement hawaïen et le colonel Spaulding au nom de la compagnie du cable du Pacifique.

Le droit d'option du colonel Spaulding expire dans deux mois, et la visite de M. Foster n'a d'autre but que d'obtenir une prolongation d'une année.

Le gouvernement hawaïen a pris l'affaire en considération.

Au Reichstag.

La discussion de l'affaire Brusewitz.

Presse Associée.

Berlin, 19 novembre — Les débats au sujet du duel dans l'armée et de l'affaire Brusewitz ont continué aujourd'hui au Reichstag.

Herr Rickert, un libéral a montré la nécessité de promptes réformes dans les lois civiles.

Le baron Von Hodenburg a exprimé l'opinion que l'empereur avait efficacement réglé la question par sa déclaration autoritaire.

Herr Hermann a demandé combien de temps devait attendre le "Michel" allemand, maintenant qu'il a commencé à réclamer ses droits les plus sacrés.

Puis il a ajouté :

D'après le discours du général Von Gossler il y a peu à espérer au sujet de réformes dans les procédures des cours martiales. Personne n'a le droit de dire que les officiers forment la première classe sociale, et je regrette que les officiers de la réserve aient perdu l'ancienne fierté qu'ils avaient dans la classe bourgeoise, à laquelle ils appartiennent.

Au Sénat français.

Presse Associée—

Paris, 19 novembre—Aujourd'hui au sénat M. Loubet, le président, a présenté à l'assemblée le projet de loi de M. Guillement substituant le suffrage universel au suffrage des conseils municipaux pour l'élection des délégués sénatoriaux, projet adopté par la chambre des députés mercredi dernier.

La demande d'urgence a été repoussée par 212 voix contre 32.

Inauguration de l'Université de Paris.

Presse Associée

Paris, 19 novembre—Le Président Faure, presque tous les ministres, de nombreux sénateurs et des membres du corps diplomatique assistaient, aujourd'hui à la Sorbonne, à l'inauguration de l'Université de Paris, une institution établie par une loi votée cette année. Plusieurs discours ont été prononcés.

NOUVELLES AMERICAINES

L'Exposition Nationale de la Suisse.

Presse Associée.

Washington, 19 novembre—Le consul Ridgely rapporte au département d'Etat que l'exposition nationale de Genève, qui a été ouverte du 1er mai à la fin d'octobre, a été un insuccès financier.

L'avance de deux millions de francs faite par le gouvernement et des particuliers a été absorbée, et le déficit de cent à trois cent mille francs devra être comblé par une loterie nationale.

Le mauvais temps a été la cause de cet insuccès. A part la question financière l'exposition a remporté un splendide succès.

Le Tabac Mexicain.

Presse Associée.

Washington, 17 novembre—Le Consul général Crittenden envoie de Mexico au département d'Etat un rapport établissant que le tabac du Mexique promet de prendre la place des meilleures qualités de tabac de l'île de Cuba sur les marchés du monde.

Le rapport contient un long exposé des ressources de la culture du tabac au Mexique, et la présente sous un jour nouveau et important. M. Crittenden ne mentionne pas la guerre cubaine comme une cause de la diminution de la production du tabac dans ce pays, mais il dit que dans les conditions normales le sol de Cuba a été appauvri au point qu'il ne peut plus guère produire.

Dans ces circonstances, le consul estime que la consommation dans le monde de ce qu'on appelle les cigares de la Havane ne peut être fournie que par les feuilles de tabac du Mexique.

De grandes étendues de terrain ont déjà été plantées en tabac, et leurs produits égalent ceux des plus fameuses sections de Cuba.

Les terres propres à la culture du tabac s'étendent dans une région cent fois grande comme la région cubaine.

La France, l'Angleterre et d'autres pays emploient déjà de grandes quantités de ce tabac. M. Crittenden dit que cette culture promit à elle seule d'enrichir le Mexique.

Bien entendu, le Mexique cultivera la plante et la fabrication aura lieu ailleurs.

Pourquoi les manufacturiers des Etats-Unis ne chercheraient-ils pas à obtenir le contrôle de ce commerce qui, certainement, va prendre des proportions colossales? dit le consul général.

En terminant, M. Crittenden suggère au commissaire des Etats-Unis d'étudier les ressources du Mexique en tabac et en café.

La Peste dans l'Inde.

Presse Associée.

Tacoma, Etat de Washington—Le vapeur Olympia, qui est arrivé de Hong Kong à Tacoma annonce que les passagers allant de Bombay en Europe auront probablement à subir une quarantaine à leur arrivée, à cause de la peste dans l'Inde.

L'administration de la ville de Bombay a voté un lac de roupies pour aider à l'extinction de la maladie.

Aux dernières nouvelles l'épidémie gagnait du terrain : dix-sept nouveaux cas et huit décès s'étaient produits dans la partie nord de la ville, où il n'existe aucun drainage.

Les officiers sanitaires éprouvent de grandes difficultés pour se procurer les ouvriers nécessaires à l'assainissement : tous craignent de contracter la terrible maladie.

A Calcutta, des mesures énergiques sont prises. Deux nouveaux hôpitaux sont en cours de construction dans une plaine isolée.

La peste vient d'éclater à Ahmedabad, et les plus grandes craintes règnent, car la ville contient une population très dense et la provision d'eau est insuffisante.

On estime que soixante mille personnes ont quitté la ville de Bombay depuis le commencement de l'épidémie.

Accident aux machines de l'Alert.

Presse Associée.

San Francisco, 19 novembre—Le sloop de guerre des Etats-Unis Alert était parti hier pour Honolulu, mais ses machines se sont arrêtées au moment où il sortait de la barre. Le remorqueur Vigilant, appelé par signaux, est resté près du navire pour le secourir en cas d'avarie grave. Mais à cinq heures du soir les réparations étaient terminées et l'Alert reprenait la mer.

La bataille McAuliffe-Carroll.

Presse Associée.

San Francisco, 19 novembre—Demain soir, dans l'arène du club Athlétique St-George, à San Francisco, Jack McAuliffe, le champion des *lightweights*, et Jimmy Carroll, son ancien et persistant rival, se mesurent pour le championnat dans une bataille devant durer *dix rounds*.

Ils se sont battus la dernière fois à San Francisco en 1889. McAuliffe a gagné cette bataille dans le 47e *round*, la chance tournant en sa faveur quand il semblait presque hors de combat.

Les deux pugilistes sont en parfait état d'entraînement, et les amateurs du sport de la boxe comptent sur une lutte intéressante.

McAuliffe est légèrement favori.

Aux bureaux de la Junte Cubaine à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 19 novembre—Depuis l'ouverture d'un bureau de la junte cubaine à San Francisco, il y a quelques semaines, les travaux en faveur de l'indépendance de l'île ont été poussés avec activité.

Vingt-et-une recrues ont été envoyées de cette ville, dit-on, et dix-huit autres s'organisent en ce moment. Tous les hommes engagés sont des citoyens américains, et peu d'entre eux ont du sang cubain dans les veines. En outre, une forte somme d'argent a été souscrite pour les insurgés.

Le quartier général de la Junte cubaine à San Francisco est situé dans une maison meublée du bas de la ville, et il est placé sous la direction du capitaine Alfred Leon, une vétéran des révolutions de Cuba. Il a pris part à trois insurrections. Il dit que des bureaux semblables sont établis dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Le général Horace Porter.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 19 novembre—Le général Horace Porter, de New York, était aujourd'hui un visiteur dans le bureau de M. Hanna.

Le président du comité national et le new yorkais ont eu une longue conférence.

A ce propos, il est question de la nomination du général Porter aux fonctions de sous-secrétaire d'état à la guerre dans le cabinet du président McKinley.

Mort de Mme Helen M. Saxton.

Presse Associée.

Rochester, Etat de New York, 19 novembre—Une dépêche spéciale de Clyde au *Post-Express* annonce la mort de Mme Helen M. Saxton, épouse du lieutenant-gouverneur de l'Etat de New York. Elle était âgée de cinquante ans.

Déclaration de M. Hanna.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 19 novembre—L'honorable M. A. Hanna a déclaré aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée que le rapport d'une interview envoyé de Cleveland par la Presse Unie, dans laquelle il aurait dit qu'il était inéligible aux fonctions de secrétaire du Trésor, est absolument faux.

Vous pouvez déclarer en mon nom, a dit M. Hanna, que les paroles qui me sont attribuées sont de pure invention.

S'il y a eu plus ou moins de rasoirs au sujet de l'inéligibilité de M. Hanna aux fonctions de secrétaire du Trésor, en raison de ses intérêts commerciaux, de nombreux personnages bien informés maintiennent que la loi à ce sujet ne s'applique pas au commerce intérieur, et que même si la loi en question empêchait M. Hanna de prendre le poste de secrétaire du Trésor il serait facile de supprimer les obstacles.

Deux officiers de marine réprimandés.

Presse Associée.

Washington, 19 novembre—Le ministre de la marine a infligé un blâme mitigé mais suggestif à deux officiers de la marine dont les noms ne sont pas publiés en raison des circonstances désagréables de l'affaire.

A l'occasion de leur départ de Nangasaki, Japon, pour Seattle, état de Washington, ces deux officiers ont acheté des tickets de passage à prix réduits sur un navire marchand, qui ne leur ont coûté que 25 livres chacun : le prix régulier étant de 31 livres. Et les officiers ont réclamé ce dernier montant au département de la marine.

L'affaire ayant été portée à l'attention du ministre, les officiers ont été informés qu'ils ne pouvaient légalement réclamer un surplus de dépenses, mais que comme ils ne sembleient pas avoir eu l'intention de commettre une fraude, aucune autre action ne serait prise par les autorités.

Un des officiers incriminés a spontanément offert de rembourser le montant reçu en surplus; l'autre n'avait encore rien reçu.

La réunion annuelle des membres de "l'Armée du Tennessee".

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 19 novembre—Après l'élection des officiers, le choix de Milwaukee comme siège de la prochaine réunion et l'expédition d'autres affaires, les délégués à la vingt-huitième réunion annuelle de la "Société de l'Armée du Tennessee", ont prononcé la clôture.

Les officiers suivants ont été réélus :

Général Granville M. Dodge, président; capitaine F. N. Magdeburg, capitaine William B. Leach, major Wm Warner, colonel W. P. Hepburn, général Théodore Jones, colonel W. C. Cerner, lieutenant D. A. Mulane, capitaine W. Rigby, major H. L. Morrill, colonel W. A. Jenkins, capitaine C. C. Chadwick et capitaine J. Leroy Senatt, vice présidents; général Andrew Hickenloper, secrétaire-correspondant; général M. F. Force, trésorier; colonel Cornelius Cadle, secrétaire aux minutes.

Le rapport du comité du monument de Sherman a été lu.

Le contrat conclu avec Carl Smith, de Chicago, pour l'exécution du travail au prix de $90,000 a été approuvé.

Le général Hickenloper, de Cincinnati, a été nommé par le comité pour remplir la vacance causée par la mort du colonel James F. Howe, de St-Louis.

Une résolution demandant au Congrès une allocation de $50,000 pour l'établissement d'un parc national à Vicksburg, en mémoire de la victoire remportée par les troupes de l'Union à cet endroit, a été votée.

Le général J. S. Fullerton, de l'armée du Cumberland, a annoncé, dans un rapport, que l'acquisition de la propriété destinée à l'établissement du parc de Chickamauga a été finalement conclue pour environ un quart de la somme demandée tout d'abord.

Le général Dodge a rapporté qu'il avait reçu de Mme Logan une lettre au sujet de la statue du général Logan.

Le président de la commission est mort, et le seul survivant est le général Henderson, maintenant en Californie.

Le général Dodge a demandé que le pouvoir de nommer un nouveau comité lui fut dévolu. Il en a été ainsi décidé, et il a immédiatement nommé les messieurs suivants :

Général R. M. Pearson, le capitaine James G. Everett et colonel W. A. Jenkins.

Des résolutions exprimant les condoléances de la société à l'occasion de la mort du général James L. Morgan, président intérimaire de l'Armée du Cumberland, ont été votées.

La constitution de la Société a été amendée de façon à permettre aux enfants de tous les officiers de l'Armée du Tennessee de devenir membres.

Cette après-midi, les vétérans ont visité la caserne de Jefferson.

Les troupes des Etats-Unis ont paradé en leur honneur.

La mort de M. Arbuckle.

Presse Associée.

New York, 19 novembre.—Après un examen minutieux du corps de M. Arbuckle à l'amphithéâtre, le médecin légiste a déclaré que, dans son opinion, la mort de M. Arbuckle était dûe à la rupture d'un anévrisme au moment où il gravissait les degrés de l'escalier conduisant à une station du chemin de fer élevé.

D'après M. Siegel, M. Arbuckle aurait servi d'intermédiaire dans le prélèvement d'une somme de $130,000 pour la récente campagne électorale du parti démocratique, somme qui représente environ un tiers du montant total dépensé par le comité de campagne.